

RÉCLAME
CARILLONS
 Véritable Westminster
 300 fr.
DUMAMEL-LARDE
 Horloger-Diplômé
 68 GRANDE-RUE 68
 ROUBAIX

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS
 Nord et limitrophes..... 3 mois, 12.00; 6 mois, 23.00; 1 an, 50.00
 France et Belgique..... 14.00; 27.00; 55.00
 Union postale..... 22.00; 43.00; 82.00

REDACTION-ANNONCES
 ROUBAIX: 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 1906. Inter. 1190.
 TOURCOING: 33, rue Carnot. Téléph. 37.
 Chèques postaux 57 Lille.

ELECTIONS LEGISLATIVES DU 11 MAI 1924

LISTE D'UNION SACRÉE ET DE PROGRÈS SOCIAL

Encore quelques précisions

Nous avons publié la liste que les électeurs du Nord attendaient. Nous croyons avoir dit clairement à quels motifs élevés nous obéissons.

Si le régime électoral était celui de la Représentation proportionnelle pure et simple, notre tactique serait toute différente.

Mais on sait que la loi actuelle est un compromis entre les injustices et les absurdités du système majoritaire et les clartés de la Proportionnelle.

Nous devons donc des directives à ceux qui mettent en nous leur confiance, surtout en face de deux partis si voisins par tant de côtés.

Rien ne prévaudra contre ceci qui est un fait éclatant: la France et la République sont également menacées par le péril allemand qui n'est pas conjuré, il s'en faut, et par le péril révolutionnaire, communiste ou bolcheviste, dont il ne faut pas se dissimuler la gravité.

En face de ce péril, nous avons eu la bonne fortune de voir se dresser parmi nous le premier homme d'Etat du monde, M. Raymond Poincaré, soutenu par une majorité courageuse et fidèle. On l'a assez dit ces temps derniers, et M. Ratier le répétait dans un manifeste aux électeurs républicains et démocrates: « Ce n'est pas au milieu du gué qu'on change l'attelage. »

L'attelage, c'est le Gouvernement, renforcé d'un Loucheur et d'un Daniel Vincent; l'attelage, ce sont les députés sortants du Nord, que nous recommandons, et dont pas un n'a cédé aux sollicitations perfides du Bloc des Gauches, dont pas un, il faut le dire bien haut, n'est un réactionnaire.

Nous ne changerons pas l'attelage et nous prétendons le renforcer d'une façon très utile par l'envoi au Parlement de ceux que nous inscrivons à leur suite sur nos bulletins de vote: un Diligent, un verbe merveilleux, aux idées fécondes et généreuses; un Langlais, rompu aux luttes politiques et passionnément attaché à la liberté; un Fernand Motte, héritier et continuateur d'un nom si populaire et si aimé dans notre région. Leurs colistiers les valent et leur élection sera une heureuse fortune pour les grandes causes à faire triompher.

Il s'agit bien de nuances et, comme le disait Eugène Motte l'autre soir, de coupeurs de cheveux en quatre! Notre liste, celle qui va, Dieu merci! triompher dimanche, elle n'est ni Entente ni Fédération, elle est tout uniment et à la Française, une liste d'Union sacrée et de Progrès social. Ce n'est déjà pas si mal!

LE JOURNAL DE ROUBAIX.

AUX ÉLECTEURS DU NORD

AVIS TRÈS IMPORTANT

- 1° La loi électorale actuellement en vigueur reconnaît formellement le droit au panachage. La liste que nous recommandons est donc régulière et parfaitement valable.
- 2° Pour voter en faveur de nos candidats d'Union sacrée et de Progrès social, il suffit de découper, dans ce numéro, le bulletin ci-dessous et de le déposer dans l'urne sans y faire ni remarque ni signe quelconque.

ELECTIONS LEGISLATIVES DU 11 MAI 1924

DÉPARTEMENT DU NORD

Liste d'Union sacrée et de Progrès social

- Louis LOUCHEUR**, ministre du Commerce, de l'Industrie et des P. T. T., conseiller général du Nord, député sortant, chevalier de la Légion d'honneur.
- DANIEL-VINCENT**, ministre du Travail et de l'Hygiène, maire du Quésnoy, conseiller général du Nord, député sortant, croix de guerre.
- Abbé LEMIRE**, maire d'Hazebrouck, député sortant, chevalier de la Légion d'honneur.
- C. GROSSAU**, député sortant, président de la Commission des Régions libérées.
- Jean Plichon**, ancien sénateur, président du Comité départemental de l'Entente républicaine, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre.
- Alexandre CRESPÉL**, député sortant, conseiller général, maire de La Bassée.
- Charles DELESALLE**, ancien maire de La Madeleine, député sortant, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.
- René LEFEBVRE**, Juge au Tribunal de Commerce de Valenciennes, député sortant.
- Ernest MACAREZ**, maire d'Haulchin, député sortant, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.
- Guillaume des ROTOURS**, député sortant, conseiller d'arrondissement d'Orchies, maire d'Avella, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, médaille de guerre.
- Henri LANGLAIS**, directeur de « La Dépêche », médaille d'argent de la Mutualité.
- Victor DILIGENT**, avocat à Roubaix, docteur en droit, croix de guerre.
- Docteur BARROYER**, président de l'Union Municipale de Croix, chevalier de la Légion d'honneur.
- Jacques BREQUET**, ingénieur-constructeur à Douai, chevalier de la Légion d'honneur.
- Fernand DELIGNE**, conseiller municipal et membre de la Chambre de Commerce de Cambrai.
- Jules DEHAENE**, notaire honoraire, maire de Bollezele, vice-président du Conseil d'arrondissement de Dunkerque.
- Alfred DUPONT-DESCAT**, ancien maître de Capelle, conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes, chevalier de la Légion d'honneur.
- Docteur François LEDUC**, maire de Tourcoing, conseiller général, chevalier de la Légion d'honneur.
- Fernand MOTTE**, industriel à Roubaix, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.
- Louis NICOLLE**, ancien maire de Lomme, président de la Société Industrielle du Nord de la France, membre de la Chambre de Commerce de Lille, chevalier de la Légion d'honneur.
- Louis SCHAEPELYNCK**, confectionnier, conseiller d'arrondissement de Lille, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre.
- Ston-Arnould**, industriel à Tourcoing, ancien conseiller d'arrondissement.
- Maurice THELLIER DE PONCHEVILLE**, industriel, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.
- Georges VANDAME fils**, ancien officier, licencié en droit et en lettres, croix de guerre.

Cette liste peut être découpée suivant le pointillé et servir de bulletin de vote

LE RÉVEIL

Qui donc a prétendu que la vie politique était morte en France et que nos compatriotes ne se souciaient plus du droit, si ardemment voulu par leurs pères, de diriger eux-mêmes les destinées du pays?

La vie politique sommeillait peut-être, mais elle n'était pas morte. En cet ordre aussi, au lendemain de la guerre, nous subissions la vague, non de paresse, mais de fatigue. Et tous les candidats de l'Entente qui ont parcouru, depuis quelques semaines, notre département, gardèrent avec joie des impressions de campagne qui sont vraiment des impressions de printemps.

Réunions des grands centres comme cette réunion de Roubaix où les auditeurs et les orateurs avaient leurs âmes à ce point confondues que les applaudissements des uns allaient comme au devant de la parole des autres; réunions des centres moyens, comme Solesmes, où, sur une population de quelques milliers d'habitants, sept cents électeurs de toutes opinions se pressaient pour écouter nos amis, d'où les communistes eux-mêmes parlaient songeurs devant le programme réaliste et fraternel qu'ils avaient entendu exposer; réunions publiques des centres ouvriers, comme Anzin, où la foule était presque entièrement communiste et où la discussion se poursuivait si vivante, qu'à moitié les auditeurs se plaquaient l'un sur l'autre la séance; réunions des petites bourgades, où se mêlaient tous les électeurs du pays, bourgeois, ouvriers, industriels et agricoles, rivalisant d'attention tantôt grave et tantôt passionnée.

Nous avons revu toute la France du Nord, dense, énergique, industrielle, et, partout, ce fut pour nous la même impression que les Français pouvaient aisément s'unir dans la paix, comme ils s'étaient unis dans la guerre, et travailler fraternellement à édifier l'avenir.

Les querelles de politique pure n'existent plus guère.

L'antidémocratie est morte de la guerre; nous n'avons jamais revu la grimace du sectarisme sur le visage de la République.

Pour cela, il suffit que nous nous respections les uns les autres; que la haine de l'Etat soit, non une doctrine d'hostilité à l'idée religieuse, mais un fait nécessaire par les différences d'opinions philosophiques ou de convictions religieuses entre Français.

Déjà le statut légal de l'Église de France, la reprise des relations avec le Vatican, l'autorisation réclamée par le gouvernement lui-même pour les norcétiens des congrégations hospitalières ou missionnaires, sont des symptômes annonciateurs de paix. Le fameux d'olivier que rapporta la colombe de l'arche, l'a été et sera accepté par les Français par les cœurs français.

Plutôt que de se battre à l'entrée de la maison commune, les Français souhaitent l'aménager d'une façon plus moderne.

Que chacun pour l'édifier apporte sa pierre. C'est désormais une politique de collaboration, d'entraide, de solidarité qui s'impose. Application loyale des lois sociales; dignité et sécurité du foyer assurées par la petite propriété; assurances sociales garantissant la famille ouvrière sinon contre la maladie, l'invalidité et la vieillesse qui sont le lot de tous, au moins contre la misère qui serait son lot de surcroît; création de logements nombreux par l'aide des communes, des départements et de l'Etat pour que la famille ne demeure plus destructeur de l'hygiène et de la moralité; allocations aux familles nombreuses pour que la France sauve les familles qui seules peuvent la sauver et qu'elle leur restitue ce qu'elle leur prend en trop par les impôts indirects; statut légal des employés; défense du franc dont l'effacement serait la mort des classes moyennes et la détresse des familles ouvrières. Voilà quelques points de ce programme qui ferait enfin de la démocratie une fraternité organisée.

L'issue des élections du 11 mai, placées par un beau prestige le jour où la France a coutume de célébrer en Jeanne d'Arc la sainte de la Patrie, fait prévaloir la volonté d'organiser la paix française, par une société toujours meilleure, dans une patrie toujours plus unie.

Victor DILIGENT.

LES CHANGES

	Jeu	Vend
Livre.....	70.60	73.93
Dollar.....	16.20	16.93
Belgique...	81.50	82.325

PARIS-TOKIO EN AVION

PELLETIER D'OISY S'EST ENVOLE POUR BANGKOK

L'aviateur Pelletier d'Oisy a quitté Calcutta, vendredi, dans la nuit, pour Akyab (Birmanie).

MAIS IL A DU ATERRIR A RANGOON

Rangoon, 9 mai. — Le lieutenant Pelletier d'Oisy a atterri ici, cet après-midi, à 13 h.

UN COMMUNIQUÉ

Paris, 9 mai. — Le Service de l'Aéronautique nous communique la note suivante: Nous apprenons que le lieutenant Pelletier d'Oisy est arrivé à Bangkok, ayant couvert les 1200 kilomètres de l'étape en 4 h. 30.

Le telegramme ajoute qu'un peu à court de vol et que l'eau de son radiateur commençait à s'évaporer, à cause de la chaleur excessive.

Les Soviets refusent de soumettre à l'arbitrage le différend avec l'Allemagne

Moscou, 9 mai. — On annonce que contrairement à ce qu'on avait affirmé, les journaux officieux de Berlin, les Soviets refusent de soumettre à un arbitrage le conflit germano-russe.

LES GRÈVES

VERS LA FIN DES GRÈVES D'AMIENS

On signale depuis deux jours d'importantes rentrées dans les usines textiles de Valenciennes et d'après Ces rentrées s'effectueront sans incident.

POURQUOI L'ON DOIT VOTER

La base de notre régime c'est le suffrage universel. Cela signifie que les citoyens français sont souverains en France puisqu'ils nomment eux-mêmes leurs représentants. Ceux-ci sont mandatés pour défendre les intérêts de tous.

Chacun, certes, a le droit de choisir les candidats qui lui jugent les plus dignes, personne ne peut se désintéresser de ce choix. Le droit de vote est un honneur; la loi en prive ceux qui ont été condamnés à une peine infamante. L'exercice du droit de vote est un devoir. Des élections dépendent la bonne ou la mauvaise gestion de nos affaires tant intérieures qu'extérieures. C'est des élections que dépend l'avenir du pays.

L'abstentionniste en se désintéressant de l'élection se place au ban de la nation. L'abstentionniste commet un crime contre sa patrie. L'abstentionniste est un déserteur.

Il n'est pas possible qu'un seul Français reste indifférent entre les partis et les hommes qui s'offrent pour gouverner son pays.

Si, parmi ces partis et ces hommes, il ne s'en trouve pas qui répondent exactement à ses vœux, il en est toujours qui s'en rapprochent. C'est, dans ce cas, afin de ne pas donner par son abstention, un avantage à d'autres plus éloignés de ses convictions que l'électeur doit voter.

Demain les électeurs du Nord accompliront donc leur devoir en votant, et en votant selon leur conscience.

Devant la gravité de la question qui est posée aux citoyens français, pas un seul ne commettra la trahison de s'abstenir.

C'EST DEMAIN, SOUNIGNONS-LE, QU'IL FAUT VOTER, SANS COMPTEUR SUR UN BALLOTTAGE QUI N'EXISTE PLUS AVEC LA NOUVELLE LOI ELECTORALE.

Ne pas voter demain, c'est refuser de répondre à l'appel de la France qui attend son salut de notre décision.

Nouvelle attaque contre le franc

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 9 mai. (Midi.)

Une nouvelle offensive est déclenchée contre notre franc. Disons tout de suite qu'il n'y a nullement lieu de s'en inquiéter, elle ne peut pas être comparée au seul instant à la guerre acharnée qui avait été déclarée à notre crédit au début de cette année. Le syndicat des banques, qui a pris en mains la défense de notre devise, possède à l'heure actuelle une quantité considérable de munitions — nous voulons dire de dollars et de livres sterling — lui permettant de faire face à cette nouvelle attaque. Tandis, en effet, que les spéculateurs, renversant brusquement leurs positions, se mettent à jouer à la hausse du franc après avoir joué à la baisse, le Banque de France et les établissements qui ont coopéré avec elle au redressement de notre monnaie, profiteront du renouveau qui se produit pour se procurer force devises étrangères et constituer ainsi une masse de manœuvre. Ce faisant, le syndicat des banquiers modifiera du même coup cette spéculation à la hausse du franc dont les excès auraient pu entraîner les perturbations les plus graves dans la vie économique du pays.

Grâce à ces opérations de banque, les emprunts effectués en Amérique et en Angleterre furent rapidement remboursés, de telle sorte que les crédits qui nous ont été consentis dans les pays anglo-saxons sont à notre disposition dans le cas où il serait nécessaire d'y avoir recours de nouveau. C'est dire que nous sommes bien armés pour résister aux adversaires de notre crédit.

Quelle est la cause effective de cette petite poussée des changes que nous observons depuis hier? Elle réside, ce n'est guère douteux, dans l'impression produite par les élections allemandes, qui donnent lieu de craindre que les nationalistes ne s'emparent du pouvoir. Ainsi, le mythe qui passe sur le Rhin a suffi pour obscurcir l'horizon tout entier.

De cette légère baisse du franc, il y a donc un leçon à retenir. Notre devise est en pleine santé, et la période de convalescence qu'elle traverse exige qu'elle soit entourée de ménagements. Se figure-t-on, par exemple, les conséquences que pourrait avoir un succès des communistes ou des socialistes aux élections de dimanche prochain? Ces partis, dont les programmes démagogiques se noient dans des principes indéfinissables à une saine gestion des finances publiques, provoqueraient la baisse rapide du franc et, par conséquent, la destruction du pouvoir.

L'électeur se tiendra pas qu'une poignée de politiciens trop habiles puissent pousser la France à la ruine.

Une nouvelle offensive contre le franc menée par l'Allemagne

Paris, 9 mai. — Ainsi que l'on a pu s'en rendre compte par les cours de Bourse, le marché des changes a marqué une envolée brusque des devises anglo-saxonnes.

MANŒUVRE ALLEMANDE A LA VEILLE DES ELECTIONS

Après enquête dans les milieux compétents, on peut affirmer que l'impression qui se dégage de ces consultations c'est que, sans rien exagérer, une manœuvre allemande a été l'origine de cette nouvelle effervescence. En effet, de grandes quantités de francs ont été jetés, par Amsterdam, par la Suisse, par Vienne, par Francfort, sur le marché.

Il s'agit, pour les gros industriels allemands, de marquer lourdement l'avantage obtenu par les nationalistes pour amener une panique en France à l'avant-veille de nos élections.

Il est certain, d'autre part, que le résultat des élections allemandes et les craintes légitimes qu'elles suscitent pour le règlement des réparations ont influencé un certain nombre de commerçants et industriels français.

Juste dans ces derniers jours, ils ne se munissent que de la quantité indispensable de devises dont ils avaient besoin pour leurs transactions, dans l'espoir d'une amélioration encore plus sensible de notre propre devise. L'Etat lui-même avait besoin pour ses paiements d'acheter des livres et des dollars.

Mais le résultat des élections allemandes, la crainte de l'avènement à Berlin d'un cabinet von Bülow, ont déterminé, par choc en retour, un achat plus considérable de devises étrangères au préjudice de leur hausse éventuelle.

La leçon du passé devrait profiter aux spéculateurs. Car la baisse de notre franc ne répond en aucune façon à notre situation financière, qui, par le bilan de la Banque de France, témoigne de l'assainissement progressif et sûr de notre Trésorerie.

NOTRE SITUATION FINANCIERE S'AMELIORE

Paris, 9 mai. — Le recouvrement des impôts indirects et les monopoles ont permis le mois d'avril 1924 s'est élevé à 1.870.907.000 fr. dépassant de 291.759.500 francs les évaluations budgétaires et de 419.795.000 fr. les recouvrements effectués pendant le mois correspondant de l'année 1923.

Pour les quatre premiers mois de l'année en cours, les recouvrements ont dépassé de 1.220.726.000 fr. les évaluations, et de 1.366.708.000 fr. les recouvrements des quatre mois correspondants de 1923.

La loi du 22 mars 1924, qui a augmenté le tarif des divers impôts ne suffit pas, à elle seule, à expliquer ces résultats, puisque les évaluations faites en tenant compte des majorations des tarifs sont très largement dépassées.

Il faut donc en grande partie les attribuer à la situation économique générale du pays. Il n'est pas sans intérêt de rapprocher le montant particulièrement élevé des recouvrements du mois d'avril, du bilan publié par la Banque de France le 8 mai.

Ce bilan fait notamment paraître une diminution des avances à l'Etat de 200.000.000 de francs.

L'Evêque de Lille à Rome

S. G. Mgr Quilliet vient de faire, dans la Ville Eternelle, un bref séjour, au cours duquel il a été reçu à deux reprises par le Pape.

(CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DU « JOURNAL DE ROUBAIX »)

Rome, 6 mai.

S. G. Mgr Quilliet, évêque de Lille, vient de faire à Rome un séjour rapide mais bien rempli, au cours duquel il a pu traiter de nombreuses affaires concernant l'administration de son vaste et important diocèse.

Mgr Quilliet quitta Rome ce soir, enchaîné de l'accueil qu'il a reçu partout. Cet accueil a été véritablement paternel de la part du Souverain Pontife qui a voulu recevoir à deux reprises l'évêque de Lille. Reçu aussitôt après son arrivée, par Pie XI, Mgr Quilliet a eu la faveur d'une nouvelle audience mardi matin, et chaque fois le Pape l'a entretenu avec une bonté affectueuse qui a touché profondément l'éminent prélat.

À la suite de ces audiences, Mgr Quilliet a présenté au Souverain Pontife, M. le chanoine Dewally, chanoine de l'évêché, qui l'accompagne dans son voyage; M. David, professeur de médecine aux Facultés catholiques de Lille; M. l'abbé David, professeur au Collège de Douai, et aussi une dizaine de jeunes élèves du Séminaire Français, appartenant au diocèse de Lille: MM. les abbés Jean-Marie Clabaut, André Frys, Albert Dhellemmes, de Roubaix, André et Georges Leclercq, Marcel Lefebvre, Georges Lemaître, Robert Lepoutre, Mellissoux, Paul Méléchior et Robert Prévoat. Le Salut-Père les a tous bénis très affectueusement.

Il s'est particulièrement entretenu avec M. le professeur David, de l'activité des Facultés catholiques de Lille, l'interrogeant sur leur développement et louant ceux qui y travaillent, exaltant particulièrement l'œuvre de charité corporative et morale accomplie pour l'Église par la Faculté de Médecine.

Mgr Quilliet était descendu au Séminaire Français, via Santa Chiara, où il s'est rencontré avec Mgr Greut. Au cours d'une entrevue où il a bien voulu agréer les hommages du correspondant du « Journal de Roubaix », l'éminent prélat nous a dit qu'il rentrerait en France vraiment touché de l'intérêt témoigné par le Chef de l'Église et ses collaborateurs à son cher diocèse.

San Carlo.

LE TRAGIQUE ACCIDENT D'AUTOMOBILE de Sainte-Marie-Capelle

DETAILS COMPLEMENTAIRES

Nous avons relaté hier les principaux détails sur l'accident d'automobile qui s'est produit jeudi soir, près de Cassel.

Nous y ajoutons les précisions et les indications que nous avons recueillies.

COMMENT S'EST PRODUIT L'ACCIDENT

L'auto tamponneur venait de Dunkerque et Boulogne; il transportait MM. John Nelson, 57 ans, né en Irlande, à Donaghadee, mais naturalisé américain, directeur d'usine, célibataire, et John Moulder, 34 ans, né à Fargo d'Akotera (Amérique du Nord), sous-directeur d'usine, célibataire également.

Il était piloté par M. Anderson, de Lille, propriétaire de la Société des produits du maïs, à Haubourdin, et non M. Enders, comme une erreur de transmission téléphonique a pu nous le faire dire.

Il montait une 24 CV très puissante et pouvant faire plus de 100 kilomètres à l'heure.

Alors qu'ils se dirigeaient vers Lille, les personnes qui les virent passer aux carillons de Cassel, remarquèrent toutes la vitesse exagérée de cette voiture, même dans les tournants, et beaucoup ont évalué cette vitesse à 90 kilomètres à l'heure.

Toutefois, dans la traversée de Cassel, rien d'anormal ne se produisit. Mais, au bas de la descente, à 2 kil. 500 environ de Cassel, au lieu dit « le grand Bruxelles », il y a, précisément au niveau du village de Sainte-Marie-Capelle, situé sur la droite, un virage qui n'est d'ailleurs pas très brusque.

Malgré cela, le conducteur de la voiture ne bragua pas ses roues suffisamment à gauche et se rendit compte, qu'ainsi, il risquait de se lancer dans les arbres, en bordure de la route.

Brisquement, il braqua, mais trop fort, et la vitesse accentua le virage plus qu'il ne fallait.

C'est ainsi qu'une vingtaine de mètres un peu plus loin, l'auto prit un élan qui l'entraîna au-delà de ce qui était prévu et alla, en sens inverse, vers Cassel.

Il se tamponna juste au milieu du châssis et le renouveau, l'arrière, lui fit faire une tête à queue formidable.

Sous le choc, la voiture de M. Anderson s'arrêta sur un espace de vingt mètres environ, puis fit patacho et tomba sur le côté, au bord droit de la route quand on se tourne vers Cassel. De sorte que les deux véhicules avaient tous deux fait demi-tour complet.

La voiture tamponnée était pilotée par M. Roger Durand, fils du maître-verrier d'Arques. Ce jeune homme, âgé de 29 ans, devait partir au régiment dans quelques jours.

Il avait à côté de lui Mlle Jeanne Omer, âgée de 20 ans; sur la banquette arrière se tenaient Mlle Omer mère, femme du directeur d'une filature de Jute à Arques, et sa fille, Mlle Gabrielle Omer, âgée de 13 ans.

Contrairement à ce qu'on avait pu penser d'abord, la pluie ne tombait pas à ce moment.

LES MORTS

Sous le choc, d'une extrême violence, Mlle Omer et ses deux filles furent tuées sur le coup.

Il n'en fut pas de même de M. Durand, qui vécut encore quelques instants et put recevoir l'Extrême-Onction que lui conféra M. l'abbé Bequaert, vicaire à Cassel.

LES BLESSÉS

Quatre ans blessés, ils reçurent les premiers soins de M. le docteur Henon, de Cassel, que des chauffeurs complaisants étaient allés prévenir.

On releva les blessures suivantes sur les voyageurs:

M. Nelson: graves blessures à l'abdomen, au thorax, lésions internes, grave fracture de la cuisse. C'est le plus gravement atteint.

M. Moulder: contusions au thorax, lésions internes.

M. Anderson (le moins atteint): blessures à la tête, oreille arrachée presque complètement.

Tous portent d'ailleurs de multiples éraflures au visage et aux mains.

Ces blessés furent transportés pendant la nuit, et aussi rapidement qu'on le put, à Cassel.

L'un, M. Anderson, fut déposé à l'« Hôtel du Sauvage »; les deux autres furent hospitalisés à l'infirmerie de Saint-Omer, tenue par des religieuses et sise rue de Saint-Omer, 13.

On craint que M. Nelson ne puisse survivre à ses blessures.

L'ENQUETE

Le Parquet, avec M. Rousseau, procureur de la République à Hazebrouck, et M. Le Fréze, juge d'instruction, vint faire une première enquête, à 23 heures.

Il revint vendredi, à 11 heures, et recueillit les rapports de gendarmerie et les déclarations des principaux témoins.

Il apporta des premières constatations que la voiture tamponneuse roulait inconsciemment à une vitesse exagérée et qu'ensuite son conducteur se tenait occupant n'étaient pas vraisemblablement dans leur état normal.

Le gendarmier a saisi, en effet, une bouteille de whisky entamée au quart et qui a été trouvée dans la voiture.

COMMENT ILS DÉSARMENT

UNE COMMANDE SUSPECTE

Les Allemands voulaient un million de fusils.

Londres, 9 mai. — L'« Evening Standard » publie le texte d'une lettre adressée par une importante firme allemande à une grande manufacture anglaise d'armes. Cette lettre a pour objet de demander à ce prix les pas pour la fourniture d'un million de fusils avec bretelle, d'un nombre égal de balénettes avec fourreau et de mille cartouches par fusil.

Armes et munitions, assure de moins la firme allemande, « seraient destinées à un pays de l'Entente ».